Zeitschrift: Theologische Zeitschrift
Herausgeber: Theologische Fakultät der Universität Basel
Band: 8 (1952)
Heft: 5

Rubrik: Miszelle

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Diese Ergebnisse erbringen kein neues Wesleybild, sondern bestätigen und verschärfen die bisher bekannten Züge. Neu ist die Sorgfalt und die systematische Strenge, die auf die Erhebung und Deutung des Tatbestandes verwandt werden. So hat das Buch seinen vorzüglichen Wert in den trefflichen Einzelanalysen. Neu ist vor allem aber die Belegung durch Wesleys Verständnis des NTs. Lerch hat das Verdienst, durch seine eindringende Untersuchung implicite die Frage nach Wesleys Schriftgebrauch unüberhörbar gestellt zu haben. Gerade darum hätte man von ihm, dem wir inzwischen das große Werk über Isaaks Opferung in christlicher Deutung verdanken, eine stärkere Berücksichtigung hermeneutischer Gesichtspunkte erwarten dürfen. Dazu wäre — technisch — ein Bibelstellenregister wertvoll gewesen.

Merkwürdigerweise ist Lerch an der bedeutsamen Formel «holiness is happiness» vorübergegangen, die sich — m. E. betont und nicht zufällig — durch Wesleys ganzes Schrifttum zieht. Sie hat eine Vorgeschichte in der puritanischen Eschatologie (vgl. darüber demnächst meinen Aufsatz «Die Eschatologie in der Frühgestalt angelsächsischer Buß- und Bekehrungspredigt bei den puritanischen Erbauungsschriftstellern Arthur Dent, Lewis Bayly, John Bunyan» in Theologia viatorum IV [1952]). Sie wird dann vor allem von Henry Scougal in seinem von Wesley und Whitefield geliebten Erbauungsbuche «The Life of God in the Soul of Man» (^{6}1733) aufgenommen. Die eigentümliche Kreuzung theozentrischer und eudämonistischer Motive läßt sich daran aufschlußreich beobachten.

Berlin-Zehlendorf. *Martin Schmidt.*

Miszelle.

Germain Morin. Eine Selbstdarstellung.

Dom *Germain Morin* O. S. B., der geniale Entdecker und Herausgeber patristischer Texte, erhielt 1919 «anläßlich der Zwingli-Feier zum Gedächtnis des zürcherischen Reformators, der am ersten Sonntag des Jahres 1519 sein Amt am Großmünster antrat», von der theologischen Fakultät der Universität Zürich die Würde eines Doctor theologiae honoris causa — sicher der einzige Fall der Ehrung eines katholischen Priesters durch eine evangelische Fakultät. Das Elogium lautete: «wegen seiner Verdienste um die

Erforschung der alten und mittelalterlichen Kirchengeschichte sowie um die Aufhellung neutestamentlicher Probleme».

Im Jahre 1932 forderte die Universität Zürich alle ihre damals noch lebenden Ehrendoktoren auf, ihr für ihr Archiv eine kurze Selbstschilderung einzuschicken. So entstand die untenstehende autobiographische Skizze Germain Morins, die hier (mit Erlaubnis des Rektorates) zum erstenmal veröffentlicht wird. Wer Morin persönlich kannte, wird in seinen Zeilen die Merkmale seines scharfgeschnittenen, eigenwilligen Wesens wiederfinden.

Der Gelehrte verlebte seine letzten Jahre in Freiburg in der Schweiz. Er starb 85jährig am 12. Februar 1946 in Orselina bei Locarno und wurde im Friedhofe der Benediktinerabtei Einsiedeln beigesetzt.

Zürich. *Fritz Blanke.*

Né le 6 novembre 1861 à Caen, en Normandie, à deux pas de la maison où vécut le poète Malherbe, je fus baptisé le surlendemain dans la vieille Abbatiale de Saint-Etienne, où fut enterré Guillaume le Conquérant, et dont Lanfranc de Pavie fut le premier abbé. Mon enfance fut triste et solitaire : comme j'étais d'une constitution extrêmement délicate, les médecins m'avaient condamné à vivre à la campagne, loin de mes parents. Mis tout jeune au collège — un collège également situé à la campagne, près de Bayeux et de la mer — j'y fis de rapides progrès dans les humanités, et surtout j'eus la chance d'avoir, en seconde, un professeur génial, qui, en une seule année, m'initia à tous les chefs-d'œuvre des diverses littératures, classiques et chrétiennes, anciennes et modernes, grecque, latine, française, italienne, anglaise, allemande, espagnole, de telle façon qu'il n'existe rien de pareil, je crois, dans aucune Université du monde. Quant aux études philosophiques, trouvant mes professeurs insipides, je les fis durant deux ans, à moi tout seul, principalement à l'aide des sources anciennes, Aristote, Platon, Thomas d'Aquin, et les grands penseurs des siècles suivants. Ce fut l'école à laquelle se forma mon jugement, et le fondement pour mes études critiques postérieures. Je fis également, à peu près tout seul, mes études théologiques, à l'Abbaye bénédictine de Maredsous, en Belgique, où les lois persécutrices de mon pays m'avaient obligé à m'exiler pour réaliser mon idéal de vie, de prière et d'étude. Là, je commençais à m'exercer dans une revue alors naissante, qui devint dans la suite la « Revue Bénédictine », aujourd'hui universellement connue et appréciée : j'y collabore actuellement encore, depuis bientôt cinquante ans, et j'y ai publié la plupart de mes découvertes dans le champ de l'ancienne littérature chrétienne. A partir de 1887, encouragé par mon Abbé, Dom Placide Wolter, un Allemand, je passai de nombreuses années à parcourir lentement, l'une après l'autre, les principales bibliothèques de l'Europe, en Allemagne, en Belgique, en France, en Angleterre, en Italie. Mon but spécial était de rassembler des matériaux en vue d'une Edition des Œuvres du grand évêque galloromain, s. Césaire d'Arles, tâche extrêmement difficile, qui avait été tentée en vain à diverses reprises, au cours des derniers siècles. Mais, à côté de cela, il me fut donné de découvrir une foule d'autres documents importants de l'ancienne litté-

rature : une version latine antique et complète de l'Epître de Clément de Rome ; toute une série d'ouvrages inédits de s. Jérôme (Commentarioli in Psalmos, Tractatus sive homiliae in Psalmos, in Evangelia, de diversis) ; le « Liber Comicum », ou Lectionnaire wisigothique de Tolède du VIIe siècle, etc. Je publiai tout cela dans une collection intitulée « Anecdota Maredsolana » (3 vol. in-4°), de 1893 à 1903. Puis, je m'efforçai de chercher une solution à divers problèmes historiques et littéraires : les Origines du Chant grégorien (traduit en allemand), l'Origine du Te Deum, du Symbole dit d'Athanase ; ouvrages inédits de Pacien de Barcelone, d'Arnobe le jeune, etc. Une de mes expériences les plus intéressantes eut pour objet les fameux soi-disant « Tractatus Origenis », découverts et publiés par Pierre Batiffol en 1899. Le jour même où je reçus l'exemplaire envoyé par lui, je lui écrivis en retour : « Vos Tractatus ne sont ni d'Origène ni d'Hippolyte, mais bien de l'évêque Grégoire d'Elvire du IVe siècle. » Alors commença à propos de ce document une vraie guerre de sept ans, à laquelle prirent part les érudits les plus connus des différents pays ; jusqu'à ce que, un beau jour, le bénédictin français André Wilmart démontrât d'une façon mathématique que les Tractatus étaient bien l'œuvre de Grégoire d'Elvire, comme je l'avais dit dès la première heure. A partir de 1907, las de voyager continuellement, je résolus, avec l'agrément de mes Supérieurs, de me fixer près de quelque bibliothèque importante, et mon choix tomba sur l'Abbaye de Saint-Boniface de Munich, où j'ai vécu et travaillé dès lors habituellement, sauf une interruption forcée de quelques années, durant et après la Guerre. Ce fut l'époque la plus féconde de ma vie. En 1913, je publiai le 1er volume d'une nouvelle série d'Anecdota (« Etudes, Textes, Découvertes » Paris et Maredsous, in-8°) ; un second volume était à moitié imprimé, quand les soldats, en août 1914, détruisirent le tout avec l'imprimerie. En 1917, j'éditai chez Koesel, Kempten-München, une collection de trente-quatre sermons inédits de s. Augustin, découverts par moi dans un manuscrit de Wolfenbüttel. Obligé de quitter l'Allemagne, vers la fin de la Guerre, je passai plusieurs années en Suisse, occupé principalement à cataloguer les Manuscrits de Zürich et de Bâle. Après une tentative infructueuse à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan, je revins, en 1926, me fixer de nouveau à Munich, où l'aide généreuse de Harnack et des corps scientifiques d'Allemagne me mirent en état de poursuivre mes travaux. Mon but principal fut d'abord de discerner et reconstituer d'une façon critique ce qu'il pouvait y avoir d'authentique parmi les quelque 650 sermons publiés sous le nom d'Augustin depuis la grande édition des Mauristes. J'ai donné en 1930 les résultats de mes recherches, dans le tome Ier de la « Miscellanea Agostiniana », un gros volume de près de 900 pages in-4°, publié à Rome sous le titre : « S. Augustini sermones post Maurinos reperti ». Et maintenant, ayant achevé ma LXXe année, je suis en train de mettre la dernière main, contre tout espoir, à l'édition si impatiemment attendue de s. Césaire d'Arles. Même si je n'en vois pas moi-même la fin, elle est désormais assez avancée, spécialement pour ce qui concerne les Sermons, qu'il n'y aura aucune difficulté de la publier après ma mort. J'aurais encore bien des projets de travaux littéraires en tête : mais, dès à présent, je puis dire que la tâche principale de

ma vie sera accomplie. Et cette tâche ne se sera pas bornée à mes travaux personnels. J'ai conscience, sans jamais avoir occupé une chaire d'enseignement, d'avoir été pour beaucoup de jeunes de notre temps, un exemple et un « animateur » : j'ai toujours fait passer avant mes propres occupations la joie de les aider par mes conseils et mes encouragements, leur cédant même à l'occasion mes plus précieuses découvertes, tel ce Gottschalk, retrouvé naguère à Berne entre deux trains. Et, d'autre part, je n'ai jamais hésité un instant à me rétracter, à me rendre aux critiques d'autrui, dès que j'en avais reconnu le bien fondé.

Avec tout cela, ma vie a été de pauvreté et d'exil perpétuel. Si des distinctions sont venues à moi, jamais je ne les ai recherchées ni sollicitées. Dès le 29 juin 1905, à un âge relativement jeune, j'ai reçu à Oxford le grade de Dr. of Letters h. c. ; et, la même année, ai été nommé Membre Correspondant de la Royal Academy of Letters de Londres. J'étais aussi, sur la présentation de Samuel Berger et de Héron de Villefosse, Membre Correspondant de la Société des Antiquaires de France : mais on m'a rayé, vers la fin de la Guerre, sur l'allégation absolument fausse que j'avais dédié mes Sermones Augustini de Wolfenbüttel « au Chancelier de l'Empire Allemand » ! Plus tard, durant mon séjour à Zürich, je me suis trouvé à l'improviste élu Dr. theol. h. c. par l'Université de cette ville, distinction unique peut-être dans son genre, depuis la Réformation, et qui fait le plus grand honneur à la largeur de vue des Membres de la Faculté de théologie d'alors. Puis, en 1926, j'ai reçu également le grade de Dr. theol. h. c. de la part de l'Université de Fribourg en Brisgau, et le titre de Membre Correspondant de l'Académie Romaine d'Archéologie Chrétienne ; et tout récemment, en février 1932, celui de Membre Correspondant de l'Académie de Bavière. Malgré tout cela, je n'ai jamais occupé aucune position officielle, et, en somme, je n'aurai jamais rien été en ce monde : ce dont je ne me plains pas ; car c'est juste grâce à cela que j'aurai pu, en dépit de tout ce qui semblait devoir y mettre obstacle, faire quelque chose d'utile et de durable, pendant les années de mon passage ici-bas.

sig. Dom Germain Morin O. S. B., ce 28 février de l'an 1932.

Notizen und Glossen.

Zeitschriftenschau. Schweiz. Theol. Umschau 1952/4: Die Religion bei Karl Jaspers (M. Werner); Exegetisches zur Himmelfahrtspredigt (M. Werner); C. G. Jung und die Deutung der Geschichte. **Kirchenblatt f. d. ref. Schweiz** 1952/13: Ein Stück Ehe-Ethik (W. Bieder); Europa als Wirklichkeit und Verheißung (G. Casalis); 14: Was sollen wir denn tun? (K. Barth); Komödie als Gotteslob (R. Bohren); 15: Brücke zu Jung (K. Gutscher); SOS (H. Kutter und A. Diem); Die Abwehr der russischen Gefahr (G. Wieser); 16: Adolf Schlatter (A. Schädelin); Jeremia (H. Burri); 17: Jeremia (H. Burri); Beweglichere Kirche (P. Vogt); Für und wider die Theologie Bultmanns (G. Wieser); Zum Artikel SOS (N. N.); Ergebnisse